



Pour joindre Mr le curé : 04.90.32.40.44 ou au 06.16.872.877, ou pierre.marin@diocese-avignon.fr

Site paroissial : <http://www.saint-saturnin-les-avignon.paroisse84.fr/>

Notre église est ouverte le samedi-matin de 9h à 12h. Une secrétaire vous y attend pour répondre à vos questions.

Le 17 novembre, nous avons accompagné vers son éternité Robert LEONARD. Prions pour le repos de son âme.

Dimanche 19	10h30	Messe à l'église	IP - Noëlle FORT - Journée mondiale des pauvres	
Mardi 21	9h00	Messe à l'église	Robert MARIN	Jeudi 23 novembre à 9h25 Adoration du Saint Sacrement
Mercredi 22	9h00	Messe à l'église	GORI-ZURUELLO	
Jeudi 23	9h00	Messe à l'église	Fam. LATOUR-DUCLAUX	Vendredi 24 novembre à 9h25 Chapelet à l'église
Vendredi 24	9h00	Messe à l'église	Fam. CERES-ROUVIERE	
	11h15	Messe à la MR	Pro Deo	Catéchèse : • 19 novembre à 9h45 • 26 novembre à 9h45
Samedi 25	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	
Dimanche 26	10h30	Messe à l'église	Jean RISTORI	

↳ Repas paroissial et loto - N'oubliez pas de réserver cette journée ! ...



Première journée mondiale des pauvres

En conclusion du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, dans la lettre apostolique « Misericordia et misera », le pape François invite à célébrer dans toute l'Église la Journée mondiale des pauvres le 33ème dimanche du temps ordinaire.

C'est donc ce dimanche 19 novembre que sera vécue la 1^{ère} Journée Mondiale des Pauvres. C'est est une invitation à **vivre, à dynamiser, dans la durée, une Charité inventive dans les communautés et les associations.**

Elle nous appelle aussi à **plus de justice** : « Ce sera une journée qui aidera les communautés et chaque baptisé à réfléchir sur la manière dont la pauvreté est au cœur de l'Évangile et sur le fait que, tant que Lazare git à la porte de notre maison (cf. Lc 16,19-21), il ne pourra y avoir de justice ni de paix sociale. » (Misericordia et misera 21)
La Charité que nous sommes appelés à vivre doit être contagieuse. Nous sommes invités à partager nos expériences entre paroisses ou le faire avec la paroisse voisine, en doyenné, dans le quartier, avec des associations locales.

Monseigneur Cattenoz confirme pour notre diocèse la parole du Pape François :

« N'ayons pas peur de prendre des initiatives concrètes d'accueil des pauvres pour répondre à la demande du Saint Père. »

+ Jean-Pierre Cattenoz

MESSAGE DU SAINT-PÈRE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

19 novembre 2017 ~ 33ème Dimanche du Temps Ordinaire

N'aimons pas en paroles, mais par des actes

1. « Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité » (1 Jn 3, 18). Ces paroles de l'apôtre Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction. La gravité avec

laquelle le “disciple bien-aimé” transmet, jusqu’à nos jours, le commandement de Jésus s’accroît encore davantage par l’opposition qu’elle révèle entre les *paroles vides* qui sont souvent sur nos lèvres et les *actes concrets* auxquels nous sommes au contraire appelés à nous mesurer. L’amour n’admet pas d’alibi : celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple ; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d’aimer du Fils de Dieu, par ailleurs, est bien connue, et Jean le rappelle clairement.

Elle se fonde sur deux pierres angulaires : Dieu a aimé le premier (cf. 1 Jn 4, 10.19) ; et il a aimé en se donnant tout entier, y compris sa propre vie (cf. 1 Jn 3, 16).

Un tel amour ne peut rester sans réponse. Même donné de manière unilatérale, c’est-à-dire sans rien demander en échange, il enflamme cependant tellement le cœur que n’importe qui se sent porté à y répondre malgré ses propres limites et péchés. Et cela est possible si la grâce de Dieu, sa charité miséricordieuse sont accueillies, autant que possible, dans notre cœur, de façon à stimuler notre volonté ainsi que nos affections à l’amour envers Dieu lui-même et envers le prochain. De cette façon, la miséricorde qui jaillit, pour ainsi dire, du cœur de la Trinité peut arriver à mettre en mouvement notre vie et créer de la compassion et des œuvres de miséricorde en faveur des frères et des sœurs qui sont dans le besoin.

2. « Un pauvre crie ; le Seigneur l’entend » (Ps 33, 7). Depuis toujours, l’Église a compris l’importance de ce cri. Nous avons un grand témoignage dès les premières pages des Actes des Apôtres, où Pierre demande de choisir sept hommes « remplis d’Esprit Saint et de sagesse » (6, 3), afin qu’ils assument le service de l’assistance aux pauvres. C’est certainement l’un des premiers signes par lesquels la communauté chrétienne s’est présentée sur la scène du monde : le service des plus pauvres. Tout cela lui était possible parce qu’elle avait compris que la vie des disciples de Jésus devait s’exprimer dans une fraternité et une solidarité telles qu’elles doivent correspondre à l’enseignement principal du Maître qui avait proclamé *heureux et héritiers* du Royaume des cieux les pauvres (cf. Mt 5, 3).

« Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Ac 2, 45). Cette expression montre clairement la vive préoccupation des premiers chrétiens. L’évangéliste Luc, l’auteur sacré qui, plus que tout autre, a réservé une large place à la miséricorde, ne fait pas de rhétorique lorsqu’il décrit la pratique de partage de la première communauté. Au contraire, en la recommandant, il entend s’adresser aux croyants de toute génération, et donc à nous aussi, pour nous soutenir dans le témoignage et susciter notre action en faveur de ceux qui sont le plus dans le besoin. Le même enseignement est donné avec autant de conviction par l’apôtre Jacques, qui, dans sa Lettre, utilise des expressions fortes et incisives : « Écoutez, donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n’a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l’auront aimé ? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. Or n’est-ce pas les riches qui vous oppriment, et vous traînent devant les tribunaux ? [...] Mes frères, si quelqu’un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu’un frère ou une sœur n’ait pas de quoi s’habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l’un de vous leur dit : “Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim !” sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n’est pas mise en œuvre, est belle et bien morte » (2, 5-6.14-17).

3. Il y a eu, cependant, des moments où les chrétiens n’ont pas écouté jusqu’au bout cet appel, en se laissant contaminer par la mentalité mondaine. Mais l’Esprit Saint n’a pas manqué de leur rappeler de maintenir le regard fixé sur l’essentiel. Il a fait surgir, en effet, des hommes et des femmes qui, de diverses manières, ont offert leur vie au service des pauvres. Que de pages d’histoire, en ces deux mille ans, ont été écrites par des chrétiens qui en toute simplicité et humilité, et par la généreuse imagination de la charité, ont servi leurs frères plus pauvres !

Parmi ceux-ci, se détache l’exemple de François d’Assise, qui a été suivi par de nombreux hommes et femmes saints au cours des siècles. Il ne s’est pas contenté d’embrasser et de faire l’aumône aux lépreux, mais il a décidé d’aller à Gubbio pour rester avec eux. Lui-même a vu dans cette rencontre le tournant de sa conversion : « Comme j’étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m’en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l’esprit et du corps » (Test. 1-3 : SF 308). Ce témoignage manifeste la force transformante de la charité et le style de vie des chrétiens.

Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d’une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre *authentique* avec les pauvres et donner lieu à un *partage* qui devient style de vie. En effet, la prière, le chemin du disciple et la conversion trouvent, dans la charité qui se fait partage, le test de leur authenticité évangélique. Et de cette façon de vivre dérivent joie et sérénité d’esprit, car on touche de la main la *chair du Christ*. Si nous voulons rencontrer réellement le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres couvert de plaies, comme réponse à la communion sacramentelle reçue dans l’Eucharistie. Le Corps du Christ, rompu dans la liturgie sacrée, se laisse retrouver, par la charité partagée, dans les visages et dans les personnes des frères et des sœurs les plus faibles. Toujours actuelles, résonnent les paroles du saint évêque Chrysostome : « Si vous voulez honorer le corps du Christ, ne le méprisez pas lorsqu’il est nu ;

n'honorez pas le Christ eucharistique avec des ornements de soie, tandis qu'à l'extérieur du temple vous négligez cet autre Christ qui souffre du froid et de la nudité » (*Hom. In Matthaeum*, 50, 3 : PG, 58).

Nous sommes appelés, par conséquent, à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.

4. N'oublions pas que pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout une *vocation à suivre Jésus pauvre*. C'est un chemin derrière lui et avec lui, un chemin qui conduit à la béatitude du Royaume des cieux (cf. *Mt* 5, 3 ; *Lc* 6, 20). Pauvreté signifie un cœur humble qui sait accueillir sa propre condition de créature limitée et pécheresse pour surmonter la tentation de toute-puissance, qui fait croire qu'on est immortel. La pauvreté est une attitude du cœur qui empêche de penser à l'argent, à la carrière, au luxe comme objectif de vie et condition pour le bonheur. C'est la pauvreté, plutôt, qui crée les conditions pour assumer librement les responsabilités personnelles et sociales, malgré les limites de chacun, comptant sur la proximité de Dieu et soutenu par sa grâce. La pauvreté, ainsi entendue, est la mesure qui permet de juger de l'utilisation correcte des biens matériels, et également de vivre de manière non égoïste et possessive les liens et affections (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 25-45).

Faisons nôtre, par conséquent, l'exemple de saint François, témoin de l'authentique pauvreté. Précisément parce qu'il avait les yeux fixés sur le Christ, il a su le reconnaître et le servir dans les pauvres. Si, par conséquent, nous voulons offrir une contribution efficace pour le changement de l'histoire, en promouvant un vrai développement, il est nécessaire d'écouter le cri des pauvres et de nous engager à les faire sortir de leur condition de marginalisation. En même temps, je rappelle aux pauvres qui vivent dans nos villes et dans nos communautés de ne pas perdre le sens de la pauvreté évangélique qu'ils portent imprimé dans leur vie.

5. Nous savons la grande difficulté qui émerge dans le monde contemporain de pouvoir identifier clairement la pauvreté. Cependant, elle nous interpelle chaque jour par ses mille visages marqués par la douleur, par la marginalisation, par l'abus, par la violence, par les tortures et par l'emprisonnement, par la guerre, par la privation de la liberté et de la dignité, par l'ignorance et par l'analphabétisme, par l'urgence sanitaire et par le manque de travail, par les traites et par les esclavages, par l'exil et par la misère, par la migration forcée. La pauvreté a le visage de femmes, d'hommes et d'enfants exploités pour de vils intérêts, piétinés par des logiques perverses du pouvoir et de l'argent. Quelle liste impitoyable et jamais complète se trouve-t-on obligé d'établir face à la pauvreté fruit de l'injustice sociale, de la misère morale, de l'avidité d'une minorité et de l'indifférence généralisée !

De nos jours, malheureusement, tandis qu'émerge toujours davantage la richesse insolente qui s'accumule dans les mains de quelques privilégiés et souvent est accompagnée de l'inégalité et de l'exploitation offensant la dignité humaine, l'expansion de la pauvreté à de grands secteurs de la société dans le monde entier fait scandale. Face à cette situation, on ne peut demeurer inerte et encore moins résigné. À la pauvreté qui inhibe l'esprit d'initiative de nombreux jeunes, en les empêchant de trouver un travail ; à la pauvreté qui anesthésie le sens de responsabilité conduisant à préférer la procuration et la recherche de favoritismes ; à la pauvreté qui empoisonne les puits de la participation et restreint les espaces du professionnalisme en humiliant ainsi le mérite de celui qui travaille et produit ; à tout cela, il faut répondre par une nouvelle vision de la vie et de la société.

Tous ces pauvres – comme aimait le dire le Pape Paul VI – appartiennent à l'Église par « droit évangélique » (*Discours d'ouverture de la 2^{ème} session du Concile Œcuménique Vatican II*, 29 septembre 1963) et exigent l'option fondamentale pour eux. Bénies, par conséquent, les mains qui s'ouvrent pour accueillir les pauvres et pour les secourir : ce sont des mains qui apportent l'espérance. Bénies, les mains qui surmontent toutes les barrières de culture, de religion et de nationalité en versant l'huile de consolation sur les plaies de l'humanité. Bénies, les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans "si", sans "mais" et sans "peut-être" : ce sont des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu.

6. Au terme du Jubilé de la Miséricorde, j'ai voulu offrir à l'Église la *Journée Mondiale des Pauvres*, afin que dans le monde entier les communautés chrétiennes deviennent toujours davantage et mieux signe concret de la charité du Christ pour les derniers et pour ceux qui sont le plus dans le besoin. Aux autres Journées mondiales instituées par mes Prédécesseurs, qui sont désormais une tradition dans la vie de nos communautés, je voudrais que s'ajoute celle-ci, qui apporte à leur ensemble un complément typiquement évangélique, c'est-à-dire la prédilection de Jésus pour les pauvres.

J'invite l'Église tout entière ainsi que les hommes et les femmes de bonne volonté à avoir le regard fixé, en cette journée, sur tous ceux qui tendent les mains en criant au secours et en sollicitant notre solidarité. Ce sont nos frères et sœurs, créés et aimés par l'unique Père céleste. Cette *Journée* entend stimuler, en premier lieu, les croyants afin qu'ils réagissent à la culture du rebut et du gaspillage, en faisant leur la culture de la rencontre. En même temps, l'invitation est adressée à tous, indépendamment de l'appartenance religieuse, afin qu'ils s'ouvrent au partage avec les pauvres, sous toutes les formes de solidarité, en signe concret de fraternité. Dieu a créé le ciel et la terre pour tous ; ce sont les hommes, malheureusement, qui ont créé les frontières, les murs et les clôtures, en trahissant le don originel destiné à l'humanité sans aucune exclusion.

